

LA CULTURE DAGARA ENTRE LA COLONISATION ET LE CHRISTIANISME: QUELLE "AUTHENTICITÉ" AUJOURD'HUI?

Nayiré Evariste Poda

Introduction

"Une monographie historique dagara ne peut passer sous silence le mouvement de conversions massives au christianisme. C'est un fait historique qui touche une grande partie de l'ethnie dagara aussi bien au Ghana qu'en Haute-Volta" (l'actuel Burkina Faso) (HEBERT, 1976).

Ce que ce missionnaire, témoin privilégié des bouleversements de la société dagara à un moment de l'histoire, a écrit en 1976, reste apparemment toujours d'une actualité brûlante. En effet, au Burkina Faso le fait historique et sociologique spécifique à ce peuple a été et demeure encore ce mouvement de conversions massives. Il ne pouvait et ne peut laisser aucun observateur indifférent en raison de son ampleur, de sa rapidité et de sa profondeur, comme le constate encore Hébert: "une autre caractéristique, c'est qu'il a atteint tous les groupes de la société, même ceux qui n'y avaient aucun intérêt, comme ce fut le cas pour certains chefs de terre et possesseurs de divinités qui y perdaient une grande partie de leurs ressources. Parfois même ce fut des tigan-dem et des prêtres des esprits qui y entraînaient leur monde".

Il résulte de la persistance de l'ampleur ainsi que de l'actualité de ce mouvement des interrogations de fond dont deux retiennent particulièrement notre attention:

- 1) Pourquoi et comment à un moment de l'histoire et de leur histoire, les Dagara ont-ils brusquement basculé dans un système de penser et d'agir si étranger au leur aussi bien dans le fond que dans la forme?
- 2) Ce basculement s'est-il opéré en faveur ou au détriment de leur identité? En d'autres termes, peut-on encore parler aujourd'hui de l'authenticité culturelle de ce peuple? Autant d'épineuses questions qui se posent et qui exigent des réponses. Mais avant d'y revenir une brève présentation.

Présentation

Au nombre de 500.000 environ les Dagara du Burkina Faso occupent une région relativement importante du sud-ouest du pays. Cette région se trouve

encadrée entre le 9°48 et légèrement au-dessus de 11°14 de latitude nord et entre le 2°40 et le 3°12 de longitude ouest.

La convention du 14 juin 1898 entre la France et la Grande-Bretagne les a séparés de leurs frères du Nord Ghana (ancienne Gold Coast) d'où ils ont émigré par vagues successives. Ces deux puissances "aux systèmes coloniaux sensiblement différents" (SOME 1993) ont fait irruption dans la culture et la philosophie de ce peuple de telle sorte qu'il n'est plus tellement possible de lire de façon linéaire et homogène leur histoire; on en vient alors à parler de Dagara du Burkina et de Dagara du Ghana. Et si l'on peut admettre toujours aujourd'hui que la partie ghanéenne de ce peuple conserve relativement encore "l'essentiel d'une certaine authenticité culturelle"¹, l'on doit reconnaître que la partie burkinabé par contre a vu ce fonds culturel s'ébranler et se perturber si profondément que la question "quelle authenticité aujourd'hui?" revêt tout d'un désarroi. Parler d'authenticité d'aujourd'hui suppose une authenticité d'hier. Quelle était-elle et pourquoi et comment a-t-elle été si ébranlée?

Le Dagara avant la colonisation et la christianisation: quelques caractéristiques essentielles

La difficulté à reconstituer un tel travail ne fait aucun doute, toutefois quelques caractéristiques peuvent nous y aider.

La société

Une des caractéristiques de cette société est l'absence d'autorité centralisée, d'État en tant qu'institution spécialisée. Et contrairement aux affirmations trop rapides faites par le lieutenant Fabre au début de la colonisation, la société dagara n'était pas aussi anarchique qu'on le disait. Le père Hébert qui y a vécu quarante ans la qualifie de "fort bien organisée bien que le sentiment d'indépendance y soit très poussé". Deux personnalités y partageaient deux rôles nettement distincts:

- a) le chef de village, (tëg-sob) chargé de gérer le "politique" et le social
- b) le chef de terre (tëgan-sob), prêtre de la terre, qui assume des fonctions hautement importantes parce que touchant au domaine sensible du monde invisible.

La philosophie dagara du monde

Le Dagara développait une philosophie globalisante du monde avec cependant d'un côté le monde visible, accessible aux vivants. "C'est la zone du passager et du provisoire, la stabilité y est relative et tout ce qui y voit le jour est appelé

¹ Il semble que cet avantage est dû à "l'indirect rule".

à évoluer dans l'espace et le temps pour disparaître à plus ou moins brève échéance" (GBAANE 1976).

De l'autre côté le monde invisible, inaccessible aux vivants "C'est le royaume des ancêtres (...), des esprits et des puissances surnaturelles" (SOMDA 1984). Il "se caractérise par son obscurité et son mystère (...). Parce que caché, ce versant de l'univers ne peut être qu'intuitionné, imaginé à partir de la face explicite qui en est le signe" renchérit GBAANE. Le "vitalisme" qu'il va développer et qui sera sa forte originalité n'est que la suite logique de cette conception globalisante du monde mais dualiste dans son fonctionnement.

Les croyances religieuses

Entre les deux mondes, le Dagara dresse une hiérarchie des forces. Au bas de l'échelle, l'homme, être faible, vivant dans un univers périssable parce que contingent. Au sommet de cette échelle trône une puissance inégalable: Dieu (*Mwin*), "puissance suprême, sans égal ni rival, auteur et propriétaire de tout ce qui existe, (*Mwin*) veille à ce que les plus forts n'éliminent pas indûment les plus faibles (...). Tout existant a droit à une place dans le monde et nul n'a le droit d'empiéter sur le domaine de l'autre" (GBAANE, idem). Entre les deux pôles foisonnent des puissances intermédiaires. Il s'en remet alors à quelques-unes et scelle ainsi avec elles un pacte de protection: "Le culte qu'il (le dagara) rend aux esprits, affirme Somda, consiste fondamentalement en une politique d'alliance et d'entente avec ces êtres invisibles, à base d'offrandes (victimes immolées, prémices des récoltes, etc.), d'invocations, de libations, de vœux et de promesses. Le but visé est de séduire ces Etres puissants mais susceptibles... de façon à gagner leur amitié ou tout au plus leurs bonnes grâces..." (SOMDA, idem).

Comme on peut le pressentir, pour le Dagara, rien n'est muet dans la nature et derrière cette inertie apparente du monde visible se développent une vie, des puissances multiples. Ainsi la colline, le marigot, le bosquet, telle espèce d'arbre, restent des puissances au courroux redoutable et à la frappe imparable au-delà de leur statisme matériel. Cet "animisme" au sens étymologique du terme ou "vitalisme" constamment présent dans son esprit déterminait son comportement et faisait précisément de lui dans ce domaine, une identité spécifique. Aujourd'hui des questions se posent, de grands débats se mènent autour d'une idée, véritable hantise: le Dagara du Burkina, du fait de la colonisation et surtout de son adhésion au christianisme, a dilué et perdu l'essentiel de son authenticité. Peut-on soutenir cette thèse?

Le basculement des Dagara dans le christianisme et la perte prétendue de l'authenticité

La conversion des Dagara au christianisme fut un véritable "raz de marée". Ayant commencé au Ghana (Gyirèbaa) avec la fondation en 1929 de la mission catholique, elle a connu un développement extraordinaire aussi bien là-bas qu'en Haute-Volta. Les statistiques du meilleur témoin de ce

mouvement, le R. P. Hébert, sont éloquentes quant à leur progression. Ouverte le 30 novembre 1929 au 30 juin 1931, cette mission comptait déjà 500 priants assidus à leur nouvelle religion à laquelle ils entraînaient quotidiennement d'autres adeptes.

L'année suivante un rapport daté de juin 1932 mentionne: "Ils sont plus de 20.000 qui s'acheminent chaque mois vers la mission". L'afflux était si important qu'on dut répartir le temps de séjour par groupes de villages d'autant plus que les missionnaires commençaient à enregistrer des arrivées de plus de 10.000 postulants par jour. Les conséquences immédiates s'expriment en termes d'effritement de points d'ancrage culturels et psychologiques. Les plus marquantes furent incontestablement:

- 1) L'empressement avec lequel les tégan-dem (prêtres de l'esprit de la terre), les chefs de terre, les possesseurs de divinités se sont convertis et ont entraîné d'autres à le faire.
- 2) Les changements de comportement dans le domaine matrimonial. "On a vu", affirme Hébert, "de nombreux polygames devenir monogames", alors que le nombre de femmes que pouvait posséder un homme constituait un signe de capacité et de prestige social.
- 3) L'ébranlement de certaines pratiques ancestrales tel que "le fétichisme", suivi de l'aveu de leur "inanité" et leur autodafé. "Plusieurs villages qui, après avoir immolé une partie de leur bétail pour avoir la pluie mais en vain, s'acheminent vers la mission: chefs, féticheurs et notables en tête, avouant leur impuissance et demandant aux Pères de prier pour eux" (HEBERT, idem).
- 4) C'est la cassure désormais en deux de la société traditionnelle. Ceux qui sont convertis à la nouvelle religion jouissent de considération sociale tandis que les réfractaires ou les hésitants souffrent de préjugés ou même font l'objet d'accusations graves. SOME (1993) rapporte les aveux d'une conversion presque forcée, aveux recueillis par KAHOUUM (1990) en ces termes: "quand vous suivez la voie des ancêtres, on vous juge comme un sorcier, un mangeur d'âmes humaines. Moi particulièrement, j'étais devin mais j'étais rendu responsable de tellement de crimes et de malversations que j'ai fini par faire un autodafé de mes autels et par me convertir".

Ce mouvement a continué jusqu'à nos jours. Il y a eu certes des fluctuations. Même s'il n'y a plus le déferlement d'antan, il reste que les conversions se poursuivent.

Mais qu'est-ce qui explique ces conversions massives des Dagara au Christianisme? Les explications sont multiples et aussi variées que les sources et les intérêts qu'on y attache.

LES RAISONS D'UNE CONVERSION MASSIVE

Des raisons de type éthique et métaphysique

Le Révérend Père Jean Hébert, témoin privilégié de l'évolution du Dagara, explique cette conversion massive par "le mystère de la grâce de Dieu et celui de la liberté humaine", lequel a trouvé un terreau favorable à sa manifestation en quoi consiste selon GIRAULT (1959) "une vie morale élevée".

Une explication "spatiale"

Selon Benoît Joel Hien, l'adhésion massive des Dagara et notamment des Dagara Lobr au christianisme s'explique par le fait que ceux-ci n'arrivaient pas à se nourrir, les terres qu'ils ont conquises à leur arrivée étant assez pauvres. En effet, poursuit l'enquête (14 septembre 1995), les Dagara ont conquis leur région actuelle d'autres peuples immigrés avant eux: les Pougouli et les Bwa. Ils les auraient repoussés vers le Nord et se seraient installés sur les espaces tellement exploités qu'ils ne pouvaient plus nourrir plus longtemps d'autres peuples. Et comme la mission catholique avait une démarche réaliste: sauver d'abord le corps avant de sauver l'âme, la religion avait trouvé là un terreau favorable à son éclosion.

Que faut-il en penser? Que la misère matérielle précipite les populations dagara de l'époque dans la religion peut se concevoir. Hébert l'a reconnu très discrètement "on peut dire que dans l'ensemble, cette ferveur première s'est maintenue malgré l'inévitable misère humaine". Ce qui n'est pas soutenable, c'est la pauvreté des sols arrachés aux peuples voisins qui serait source de cette misère. En effet, depuis l'installation de la mission catholique en région dagara, depuis que les Dagara se sont installés à cet endroit précis, il n'y a pas eu d'aménagement ni d'enrichissement des champs à grande échelle pour résoudre ce problème. Et pourtant, cette région a connu des années successives d'excédents céréaliers notamment de 1989 à 1993.

Le doute

SOME fait expliquer à Goody la conversion massive des Dagara par le doute, scepticisme "qui, en tant que fondement de la critique, est facteur d'évolution" (SOME, idem). Goody reconnaîtrait ce facteur d'évolution qu'est le doute dans la société dagara (par déduction) mais comme cette société n'a pas d'écriture - qui accroîtrait toujours selon Goody l'esprit critique - c'est dans les croyances magico-religieuses qu'il s'exprimerait et qu'il pourrait "être à l'origine d'une impulsion spirituelle et partant d'un changement social" (SOME 1993, 290).

Le "choc troublant de la nouveauté" de la religion à travers "le merveilleux" des prédicateurs et des actions d'éclat

Le "miracle" accompli par les Pères Blancs en faisant tomber la pluie, alors que les prêtres des esprits et autres notables Dagara y avaient échoué, avait fini de convaincre les catéchumènes dagara de la supériorité du Dieu des Pères Blancs sur celle des leurs. Ils ne pouvaient en être que stupéfaits et le raz de marée qui s'est manifesté n'est que l'expression "du choc troublant de la nouveauté" selon l'expression de Sanon Anselme rapportée par SOME. Autant de raisons qui expliquent ce déferlement, mais on n'aura pas tout dit tant qu'on n'aura pas situé la responsabilité de l'autre fait historique qu'est la colonisation dans le basculement des Dagara dans la religion chrétienne.

La responsabilité de la colonisation

Elle peut se situer à plusieurs niveaux:

a) La coercition et les traitements humiliants

Une fois que le colonisateur a pu subjugué la région, il y règne par la terreur et les mesures coercitives. Celles-ci se résumaient en 14 grandes mobilisations pour les travaux généralement forcés, sur place comme lointains: plantations de Côte d'Ivoire, construction du chemin de fer Abidjan-Niger. A ce propos, l'exemple des 117 Dagara Wiilé de Batié réquisitionnés de force est encore tristement célèbre.

b) L'utilisation d'agents doubles

Il est vrai que la région dagara était sous le joug. Néanmoins, le caractère rebelle et même belliqueux de ce peuple inspirait constamment des doutes et des inquiétudes aux dominateurs. L'on ne savait jamais ce qui pouvait advenir d'un moment à l'autre avec ce peuple. Naturellement le colonisateur a utilisé "des agents doubles". Au sein des Dagara c'était inadmissible.

c) L'impondérable fardeau de l'effort de guerre

Les Dagara comme les autres peuples colonisés d'Afrique ont vécu ces douloureux moments d'humiliation, d'efforts sans cesse exigés sans trop savoir pourquoi. Dans l'espoir d'un peu de répit, certains cherchèrent à fuir au Ghana: "le village de Kpomané (Dagari), relate le chef de bataillon James Plé dans un rapport daté du 17 juin 1904, que nous visitons le lendemain 31 mars, ne nous a pas attendus. C'est un village réfractaire par habitude. Son voisinage de la Volta favorise d'ailleurs son indépendance".

C'est alors qu'apparut la mission chrétienne. Professant des objectifs apparemment humanitaires et nobles et agissant dans ce sens (construction de dispensaires, intégration au milieu des populations, défense des catéchumènes contre les brutalités et les exactions des militaires etc.), les missionnaires étaient perçus comme les défenseurs des faibles. "Le missionnaire par contre s'imposait par sa nature pacifique et ses relations étroites avec les populations si bien qu'il en résultait entre eux une confiance réciproque. Se présentant

comme un homme de Dieu, il était plus épris d'humanitarisme que d'intérêts matériels. C'est ce qui explique sans doute qu'il 'se révoltait' contre un système colonial trop oppressif" (SOME, idem).

En conclusion de cette partie, nous pouvons dire que la raison déterminante de ces conversions massives a été véritablement la colonisation et son corollaire d'exactions, de brutalités, d'excès. Il s'ajoute à ces actes matériels la mise en place d'appareils idéologiques tels que l'école par le truchement de laquelle la puissance colonisatrice imposera un nouveau système de penser, de voir le monde et d'agir. Brevié, une des figures de proue de l'action coloniale, était formel: "coloniser, c'est éduquer (...) dont l'objectif est de supprimer radicalement dans le naturisme la propension mystique par quoi il se rapproche toujours davantage de l'Islam lorsqu'il aura rompu les fortes attaches ethniques qui le retiennent encore à ses traditions" (SOME, idem). Le Dagara a connu la colonisation et ses méfaits; il a embrassé la religion chrétienne et continue de la vivre. Au terme de cette analyse, la question "quelle authenticité aujourd'hui" exige une réponse. En d'autres termes, le passage entre ces deux faits historiques a-t-il modifié, supprimé, oblitéré ce qui faisait du Dagara, quelqu'un de différent des autres culturellement?

Le Dagara a-t-il changé après tout cela?

La première réponse à une telle interrogation est indéniablement positive. Même s'il n'y avait pas eu ces deux événements importants dans son histoire, il était naturellement appelé à évoluer donc à changer. Les domaines de la nouveauté constatés sont respectivement:

- 1) Le domaine matrimonial. La majorité des Dagara sont passés de la polygamie à la monogamie conformément aux enseignements de l'église.
- 2) Vis-à-vis des divinités intermédiaires. Celles-ci avaient été mises entre parenthèses et l'intérêt qu'on leur accordait avait apparemment décliné.
- 3) La célébration des funérailles et des mariages. Dans ce domaine l'église catholique a fini par influencer notablement les manières de célébrer et les funérailles et les mariages.
- 4) Les coutumes avaient elles aussi subi de sérieux contre-coups. L'initiation au *bagr* manquait entre temps de candidats.
- 5) Enfin le mode de penser. L'influence de l'école, véritable appareil idéologique, a eu des effets. Mais est-ce pour autant que l'authenticité dagara ait disparu au point de créer un désarroi, un autre Dagara?

Conclusion: Quelle authenticité aujourd'hui?

Il convient de dire tout de suite que si le Dagara a été profondément influencé par l'école imposée par le colonisateur quant à son mode de penser, (cartésianisme) et par le christianisme, il n'a pas été transformé et son identité culturelle reste vivace. Cela se sent et se vit dans des domaines sensibles tels que la conception de la mort, la croyance à des divinités intermédiaires, le

culte constant des ancêtres, l'attachement à la valeur de la famille, la considération accordée à la personne humaine, l'éducation aux rites et rituels sans pour autant renoncer fondamentalement à l'enseignement du christianisme.

Les domaines ci-dessus cités comme ceux ayant subi des changements imputables à la colonisation et au christianisme peuvent ne concerner que la frange lettrée. Et il est difficile aujourd'hui d'affirmer si la préférence à la monogamie est due au christianisme ou à la conjoncture économique. On ne peut non plus être catégorique pour dire que la rupture entre temps des candidats à l'initiation au *bagr* soit le fait d'un désintérêt de la jeunesse vis-à-vis de la tradition. Bref, on peut même dire que chez le Dagara on constate un syncrétisme unique en son genre.

Références

- GBAANE, D.C. (1978): Le visible et l'invisible: Une interprétation de la mentalité animiste en guise de contribution à l'entreprise philosophique universelle. Grand Séminaire de Koumi (Haute-Volta)
- (1983): Nissaal: l'homme comme relation. Thèse de doctorat de 3^e cycle de philosophie. Laval
- GIRAULT, L. (1956): Essai sur la religion des Dagara. Bulletin IFAN 21
- HEBERT, J. (1976): Esquisse d'une monographie historique du pays Dagara. Diocèse de Diébougou
- LABOURET, H. (1931): Les tribus du rameau lobi. Revue ethnographique. Paris
- PODA, N. E. (1991): Image du mort, effigie de l'ancêtre système de pensée en Afrique noire. Cahier 11, Paris
- (1994): Mariage et "prix de la fiancée" chez les Dagara. Journal des Africanistes 64 (1), Paris
- SOMDA, N. M. (1984): La pénétration coloniale en pays Dagara: 1896-1933. Thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire et civilisations. Université Paris VII
- SOME, M. (1993): Le christianisation de l'Ouest Volta: de la Révolution sociale au conflit culturel et à l'éveil politique: 1927-1960. Thèse de doctorat. Paris IV